



IX.

Si petit Pierre eût été un enfant vindicatif, il eût trouvé, quelques semaines plus tard, l'occasion de se venger terriblement de la méchante Jeanne qui lui avait valu une punition si imméritée. Il faisait très doux, presque chaud, bien qu'on ne fût qu'à la mi-février. On avait conduit les vaches et le taurillo dans un pré, où les grandes bêtes se chauffaient au soleil, humant l'air pur avec délices, après deux longs

mois de captivité dans leur étable. Seulement Mr. Dubreuil avait sévèrement défendu, qu'en dehors des domestiques chargés du soin des bestiaux, personne ne pénétrât dans l'enclos où ils se trouvaient. Le taurillo commençait à devenir méchant : il pouvait blesser l'imprudent qui s'en approcherait, ou pis encore, s'il parvenait à s'échapper.

Or, derrière cet enclos, se trouvait le jardin potager. Lorsqu'on venait des cuisines, on n'y avait accès qu'en faisant tout le tour de la maison, d'un autre pré et d'un champ d'orge. C'était un trajet de 7 à 8 minutes. Toutefois il y avait moyen d'écourter le chemin, mais en traversant l'enclos défendu. Jeanne, qui, ce matin-là, avait longuement bavardé avec la femme de chambre, se trouvait être fort en retard dans sa besogne. Aussi résolut-elle d'y aller au plus court pour cueillir ses légumes. Elle n'a pas peur des vaches et le petit taureau qu'elle n'a plus vu depuis deux mois, ne lui inspire aucune crainte. Elle se dit donc que la défense de Mr. Dubreuil concerne surtout les enfants et, résolument, elle entre dans la prairie. Les vaches la regardèrent passer, indifférentes ; le taureau ne la vit pas d'abord, mais, au moment où elle faisait glisser le verrou de la porte de sortie, la bête l'aperçut tout-à-coup et, d'un seul bond, fonça vers elle. Par bonheur, la fille eut le temps de se faire un rempart de cette porte, en s'abritant derrière le battant tout grand ouvert, avant que la bête ne l'atteignît. Mais celle-ci, voyant l'espace libre devant elle, fila tout droit dans la campagne. Les vaches tentèrent de suivre le taureau ; Jeanne voulut leur couper

la retraite en fermant la porte, mais, dans le mouvement brusque qu'elle venait de faire, celle-ci, toute vermoulue, était sortie d'un de ses gonds. Impossible de la refermer ! Il fallait à tout prix empêcher les vaches de sortir et Jeanne dut rester là, devant l'entrée, et assister impuissante à la fuite du taureau. Elle le voit de loin s'avancer dans la campagne, l'air menaçant ; parfois il s'arrête et explore l'horizon comme s'il cherchait à qui livrer bataille. Jeanne tremble de tous ses membres, cherchant des yeux quelqu'un qui puisse l'aider . . . Rien ! . . . personne ! . . . Et le taureau avance toujours . . . Tout à coup, Petit Pierre débouche d'un sentier : c'est le salut !

— Pierre, lui crie la fille en détresse, je vous en prie, allez prévenir les domestiques que le taureau s'est échappé ; qu'ils viennent tous au plus vite le faire rentrer.

Si Pierre avait eu l'âme rancunière et qu'il eût voulu se venger de la fille qui l'avait si lâchement laissé punir à sa place, certes l'occasion était belle ! . . . Il n'y pensa même pas. Il vit, avec son bon petit cœur, l'épouvante de Jeanne, se dit que le taureau pouvait attaquer les enfants rentrant de l'école, et en une course précipitée, il s'en fût aux écuries, où il trouva par bonheur le palefrenier et les autres garçons de ferme. Sur les explications de Pierre, ceux-ci eurent tôt fait de rejoindre le taurillo par un chemin de traverse, et de le faire fuir vers l'entrée de l'enclos qu'il enfila droit devant lui, tandis que Jeanne s'abritait une fois encore derrière la porte. Les domestiques parvinrent alors à faire rentrer celle-ci dans ses gonds, et Jeanne put gagner le potager.

Au moment d'y pénétrer, elle se trouva face à face avec Pierre qui venait s'assurer que tout était rentré dans l'ordre.

— Oh! mon Petit Pierre, lui dit-elle en reprenant le tutoiement qu'elle pratiquait dans sa première enfance, quel bonheur j'ai eu de t'avoir. Si Mr. Dubreuil avait vu cela, pour sûr, j'aurais été chassée!

Pierre la regarda longuement sans parler, mais ses yeux, chargés d'un reproche muet, semblaient dire: "Oui, Jeanne, je t'ai rendu le bien pour le mal!..."

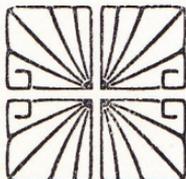
---

# Petit Frère et Grande Sœur

PAR

**MADAME NEYS-LECOINTE**

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK  
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913